



Encyclopédie berbère

15 | Daphnitae – Djado

Dellys

(antique Rusuccuru, médiévale Tedelles)

J.-P. Laporte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2231>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1995

Pagination : 2255-2261

ISBN : 2-85744-808-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte, « Dellys », in Gabriel Camps (dir.), *15 | Daphnitae – Djado*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 15), 1995 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2231>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Dellys

(antique *Rusuccuru*, médiévale Tedelles)

J.-P. Laporte

- 1 Le petit port de Dellys se trouve 100 km à l'est d'Alger, non loin de l'embouchure de l'oued Sebaou. C'est là que se situait la ville antique de *Rusuccuru*, médiévale Tedelles. La petite ville s'étage en amphithéâtre sur un contrefort oriental du djebel el Assouaf qui se termine dans la mer par la longue pointe effilée du cap Bengut. Le site a toujours été occupé. Les alentours ont livré de nombreux gisements ibéro-maurusiens, quelques vestiges néolithiques dont une très belle hache polie, la plus grande trouvée au Maghreb, et, à Takdempt, plusieurs petits dolmens et allées couvertes.

Le site de Dellys

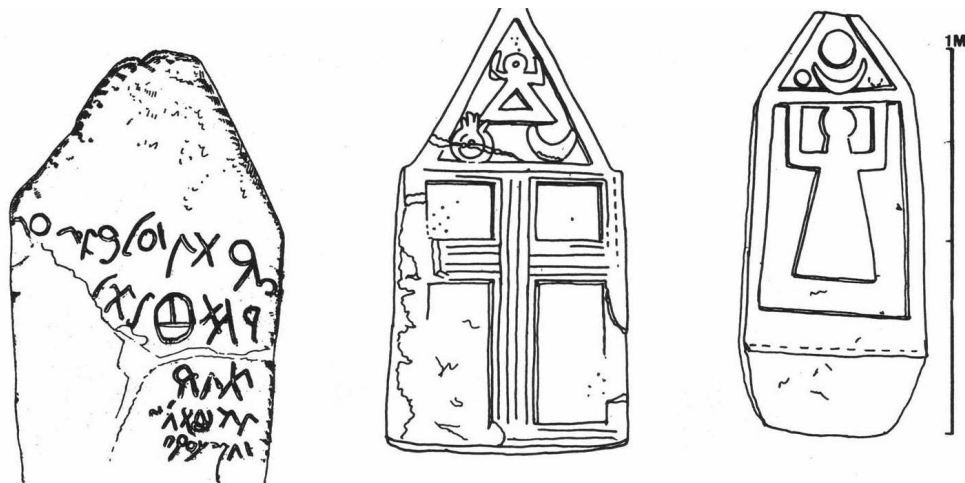


- 2 La ville a tiré son importance du site portuaire qu'elle domine. En été, la pointe Abd-el-Kader protège le mouillage des vents d'ouest. Pour la navigation antique, essentiellement estivale, Dellys était donc un port convenable. En revanche, la rade ouverte aux vents du nord-est était intenable en hiver. Le port moderne, encore en construction en 1895, a d'ailleurs subi à de nombreuses reprises des dommages sensibles pendant cette saison. La jetée nord a dû être fortement renforcée depuis 1962. Quoiqu'il en soit, pour les navigateurs antiques, c'était le seul mouillage relativement abrité entre Alger et Bejaia, communiquant à la fois avec la vallée de l'Isser et avec l'embouchure du Sébaou (antique→Addima*).
- 3 Cette escale dut être fréquentée très tôt par les navigateurs puniques qui lui donnèrent son nom de *Rusuccuru*. Depuis Mercier (BCTH, 1918, p. 110 et Journal Asiatique, 1924, p. 287), on décompose ce nom en R'Ṣhqr'; *rus* signifiant cap et *hqr* étant proche de l'hébreu qore = perdrix (Lipinsky, 1992). *Rusuccuru* signifierait en punique le « cap de la perdrix ». Une petite monnaie d'or frappée à Carthage vers 320-300 avant J.-C. constitue en pratique le plus ancien vestige datable de toute la région. Des stèles funéraires néopuniques datent des derniers siècles avant notre ère. Vers le milieu du 1^{er} siècle avant J.-C., *Rusuccuru* frappa monnaie à son nom (Laporte, 1993, p. 420, n° 7).

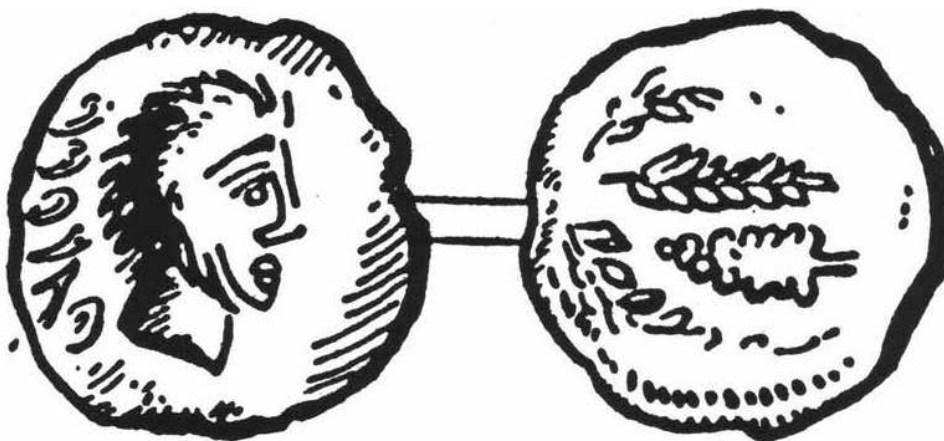
Hache polie trouvée près de Dellys



Stèles néo-puniques découvertes à Dellys



Monnaie à la légende RSKOBB, peut-être Russucuru (d'après J. Mazard)



- 4 En 47 avant J.-C, Cneius Pompée (Pompée le Jeune) tenta un coup de main sur la ville d'Ascurus (identifiée traditionnellement à *Rusuccuru*), où se trouvait un « *praesidium regium* » de Bocchus. Il échoua. Le parti césarien choisi par Bocchus avait bénéficié de la

résistance de la ville. Par la suite, ce choix se révéla le bon, celui du vainqueur. Après l'assassinat de Ptolémée en 44 après J.-C, Aedemon souleva la Maurétanie. Trois trésors découverts à *Rusguniae*, *Cissi* et *Rusuccuru* témoignent de troubles dans la région. La suite des événements montre que *Rusuccuru* avait à nouveau choisi le camp du vainqueur. La révolte écrasée, Claude lui accorda le droit de cité en l'élevant au rang de municipe de droit romain (Pline, H.N., V, 20 : « *Rusucurium civitate honoratum a Claudio* »). L'oligarchie locale, sans doute déjà romanisée en partie à titre individuel, acquit en bloc la citoyenneté.

- 5 A la fin du second siècle, deux petites villes jumelles, *Iomnium* et *Rusippisir* (Tigzirt et Taksebt), situées à 25 km à l'est, étaient aux mains de notables rusuccuritaïns. Elles semblent avoir été des *pagi* ou des *castella* dépendant de la cité : on y rend par exemple hommage au génie du municipe rusuccuritaïn. Plutôt qu'une nouveauté, on pourrait voir là une simple continuité, *Iomnium* et *Rusippisir* faisant peut-être partie du territoire de *Rusuccuru* dès la période punique.
- 6 Dans cette ville toujours reconstruite, les témoignages épigraphiques sont peu nombreux. Sous Commode, deux frères y élevèrent une statue à un procureur de Maurétanie Césarienne (CIL VIII 9002), dont l'un d'eux avait été aide de camp. La route côtière, certainement très antérieure, fut à nouveau bornée sous Caracalla. Plus tard, la cité fut peut-être promue au rang de colonie (mesure honorifique, sans déduction). Le brassage de population lié à l'activité portuaire dut assez tôt amener des chrétiens à *Rusuccuru*. Sainte Marcienne, martyrisée à Césarée en 299, en était originaire. Deux sarcophages chrétiens furent importés de Rome au IV^e siècle. La région fut dévastée en 373-375 par la révolte de Firmus. Aux dires de saint Augustin, l'évêque donatiste de *Rusuccuru* avait ouvert les portes de la ville aux troupes de Firmus moyennant la vie sauve pour lui et les siens (cf. Laporte, 1993).
- 7 En 411, deux évêques s'affrontaient, le catholique *Fortunatus, episcopus plebis Rusuccuritanæ* et le donatiste *Optatus, episcopus Rusuccuritanus*. En 419, l'évêque catholique *Ninellus, Rusuccurensis*, fut désigné comme l'un des trois légats de la province ecclésiastique de Maurétanie Césarienne au concile de Carthage. En 484, *Mettun* ou *Metcun, episcopus Rusuccuritanus* se rendit à Carthage pour n'en point revenir. Il fut l'un des évêques catholiques envoyés en exil par Hunéric.
- 8 *Rusuccuru* fut sans doute réoccupée par les Byzantins dans la première moitié du VI^e siècle, comme une simple escale sur la route maritime vers Caesarea (Cherchel). Mais les documents manquent.
- 9 Le site réapparaît ensuite au XII^e siècle sous le nom berbère de *Tedellis* ou *Tadellest*, plus récemment simplifié en *Dellys* probablement par elision du préfixe berbère « ta ». En 496 H. (1102-1103 après J.-C), le roitelet d'Almeria, Mu'izz al Dawla ben Sumadih, chassé de son royaume par les Almoravides (qui venaient de prendre Séville), vint chercher asile et protection à Bougie auprès d'El Mansour. Pour atténuer les malheurs du réfugié, le monarque hammadide lui concéda l'administration de Tedelles où il l'établit comme gouverneur.
- 10 Peu avant 1154, suivant Al Idrisi : « *Tedlès, située sur une hauteur, est entourée d'une muraille. Le pays environnant présente un aspect riant ; tous les objets de consommation y sont à bas prix* ». Des textes ultérieurs mentionnent l'abondance du bétail (moutons et bœufs).
- 11 Les temps difficiles commencèrent peu après, lorsque la maîtrise de la mer échappa aux Musulmans au profit des Chrétiens, et particulièrement des Normands de Sicile. Des

razzias dévastèrent la côte tous les étés. Tedellis perchée sur son promontoire était protégée par une forte muraille antique. La mer était devenue dangereuse, mais la situation politique maghrébine rendait la terre d'autant moins sûre que la ville se trouvait à la limite entre le Maghreb central et le Magreb oriental. En moins d'un siècle, de 1285 à 1373, la cité changea de mains au moins 12 fois, alternativement hafside, abd-el-wadide et mérinide puis à nouveau hafside au gré des circonstances (prises d'assaut, ralliements, voire simples échanges entre les puissances du moment). A la fin du XIV^e siècle, et notamment en 1380, des corsaires opéraient à partir de la ville contre les navires chrétiens. Ceci entraîna des représailles. Après le raid sur Torreblanca en 1398, *Tedelles* fut prise et saccagée par une flotte valenciano-mayorquine. Elle comptait alors 1 300 à 1 400 feux.

- 12 Au début du XVI^e siècle, le bey de Dellys dépendait du souverain de Bougie ; il préféra se soumettre aux Turcs d'Alger lorsque Bougie tomba aux mains des Espagnols en janvier 1510. Dès lors, la ville suivit étroitement le sort d'Alger, en butte toutefois à l'hostilité chronique des tribus kabyles de l'intérieur. Cela n'empêchait pas une certaine prospérité, bien décrite par Léon l'Africain : *« Tedelles est une ville antique, bâtie par les Africains à environ 36 milles (de Temend-fust) sur le bord de la Méditerranée. Elle est entourée d'anciennes et fortes murailles. Ses habitants sont pour la plupart teinturiers parce que la ville possède plusieurs sources et ruisseaux. Ces gens sont aimables et mènent joyeuse vie. Presque tous savent très bien jouer du luth et de la harpe. Ils ont beaucoup de terrains de culture fertiles en blé. Chacun d'eux s'habille convenablement, comme le font les citoyens d'Alger. Tous ont coutume de pêcher au filet et ils prennent beaucoup de poisson. Ce poisson ne se vend ni ne s'achète, on en donne à qui en veut. Tedelles a toujours fait ce qu'a fait Alger, tant pour son gouvernement que pour sa seigneurie »*. Vers 1550, la ville comptait environ 2 000 feux et ne semble pas avoir beaucoup progressé par la suite. La ville précoloniale était restée à l'intérieur du rempart antique qui subsistait en grande partie.
- 13 Après la conquête française, une première soumission de Dellys eut lieu en 1837, mais la ville dut être conquise en 1844 par les troupes du général Bugeaud. Le premier centre de population européenne fut installé en 1845. L'agglomération devint Commissariat civil en 1856. La ville ancienne fut respectée, mis à part l'alignement un peu brutal de la rue principale. Une petite ville française lui fut simplement juxtaposée au sud sur des terrains accidentés (il fallut combler un profond ravin pour construire l'église). Dès les années 1850, on construisit une nouvelle enceinte qui subsiste aujourd'hui en quasi totalité.
- 14 Bien que les découvertes aient commencé dès 1844, Dellys n'a pas encore fait l'objet de la synthèse archéologique qu'elle mériterait. On ne peut guère dresser que des listes de découvertes isolées (stèles, inscriptions, pierres de taille, trésors, tombes, monnaies, sarcophages) dont, dès 1911, l'*Atlas archéologique* a rappelé l'essentiel. Il y peu à ajouter : Dès avant 1873, les militaires de la garnison avaient réuni des vestiges antiques. Une importante collection recueillie par M. Lacour est en partie entrée au Musée d'Alger avant 1928. De 1965 à 1972, Mlle Mascarello a noté des vestiges divers.

Topographie ancienne

- 15 Le site est clairement du type « éperon barré ». Les faces nord-ouest et est étaient protégées naturellement par une falaise tombant dans la mer. Le cap a été barré à l'ouest et au sud par une muraille signalée à plusieurs reprises, mais dont nous n'avons pas de description précise. Alors que l'Atlas indique la face ouest du rempart antique (et

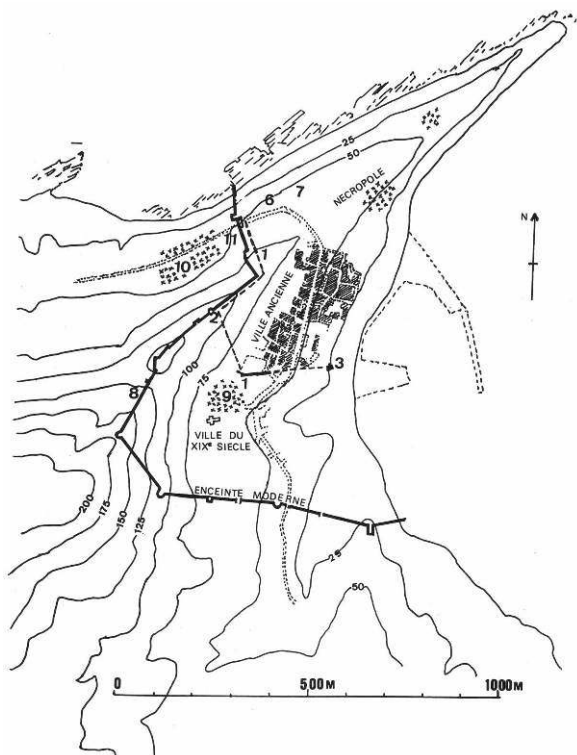
médiéval), un plan de 1844 en donne le tracé sud. Au point 3, un gros massif de maçonnerie antique encore visible sur le chemin du port montre les vestiges d'un escalier de pierre menant à la partie supérieure d'une tour (?). Il pouvait y avoir là une porte permettant d'accéder au port.

- 16 La pointe située au nord de l'espace ainsi protégé ne paraît avoir été occupée que par des carrières et une nécropole. La ville antique proprement dite pourrait avoir occupé un peu plus d'espace que la ville de 1844, un espace grossièrement rectangulaire de 400 m du nord au sud et 300 m d'est en ouest, soit environ 12 hectares dont nous ne savons pas s'ils étaient entièrement et densément occupés.
- 17 Ainsi délimité, le site de la ville antique occupe pour l'essentiel un petit plateau en pente douce sur le flanc ouest de l'arête qui descend du djebel vers la mer. On ne sait rien de l'organisation urbaine, si ce n'est que le relief imposait une porte au nord-est et une autre au sud-ouest pour le passage de la route côtière. Toutefois, la trame relativement rectangulaire qui transparait dans le plan de 1844 pourrait être un vestige du carroyage antique (?). Le seul bâtiment important connu a été signalé en 1959 lorsque des travaux d'aménagement de l'École professionnelle de Dellys dégagèrent des thermes au bord de la falaise dominant la mer. Les salles étaient pavées de mosaïques, notamment d'un pavement représentant le Labyrinthe, Thésée et le Minotaure, datable du III^e ou du IV^e siècle.
- 18 *Rusuccuru* était alimentée en eau par un aqueduc d'environ 3 km de long collectant des sources au flanc du djebel El Assouaf, qui culmine à 380 m. Il se déversait dans un réservoir établi au dessus de la ville antique, et en dehors des remparts antique et moderne, près de la porte (moderne) d'El Assouaf.

Les nécropoles antiques

- 19 On connaît trois nécropoles antiques, à l'ouest au sud-est et au nord de la ville. Celle de la pointe Abdel-Kader comporte les vestiges d'un tombeau creusé dans le roc.
- 20 A l'ouest de l'enceinte antique, la nécropole dite de la Porte des Jardins, ou « du champ de manœuvres » s'étendait de part et d'autre de la voie antique menant vers l'ouest. On y découvrit jadis des fosses funéraires taillées dans le roc, beaucoup de stèles funéraires et de sarcophages monolithes ou taillés dans le roc, puis, en 1857, un remarquable sarcophage chrétien. Un peu plus loin à l'ouest, mais toujours sur le plateau des Jardins, à l'ouest de la ville, s'élevait un mausolée circulaire de huit mètres de diamètre, correspondant peut-être à une importante villa, dont la mer détruit peu à peu hypocaustes et restes de mosaïques sur la « plage Faure ».

Plan de Dellys vers 1870



(Les n° sont ceux de l'Atlas archéologique de l'Algérie) 1 : Segments du rempart antique. 2 : Tour d'angle. 3 : Porte (?) antique vers le port. 6 : Mosaïques. 7 : Thermes (mosaïque de Thésée et du Minotaure). 8 : Citernes antiques. 9 : Mausolée de la rue Dumont d'Urville. 10 : Nécropole du Champ de manœuvres. 11 : Emplacement du sarcophage chrétien.

- 21 La nécropole sud a été recouverte par la construction de la ville française et on n'en connaît que très peu de choses, un mausolée découvert en 1864 rue Dumont d'Urville (n° 9).

BIBLIOGRAPHIE

Antiquité

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, V, 20 ; édition J. Desanges, Belles Lettres, 1980, p. 170-171.

GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, 1911, feuille VI, n° 24, et Addenda.

DUSSAUD R., « Inscriptions puniques et néo-puniques d'Algérie », *BCTH*, 1917, p. CXLI, p. 161-163, fig. 1.

MASCARELLO A., « Note archéologique sur Dellys », *Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb*, t. 9, 1970, p. 13-17. Idem, *ibidem*, t. 10, 1973, p. 9-19.

LAPORTE J.-P., « Dellys, mosaïque de Thésée et du Minotaure », BCTH, n.s., fasc. 18, B, 1982 (1988), p. 131-134.

LAPORTE J.-P., « Le statut municipal de Rusuccuru », Africa romana, t. X, 1993, p. 419-437.

LIPINSKY E., s.v. Rusuccuru, Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique, 1992, p. 380.

Moyen Age et périodes récentes

IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, Traduction de Slane, t. I-IV.

BRUNSCWHIG R., La Berbérie orientale sous les Hafside, Paris, 1947, t. I-II.

IDRIS H., la Berbérie orientale sous les Zirides, X^e-XII^e s., Paris, 1962, t. I-II.

BOYER P., Évolution de l'Algérie moyenne, Paris, 1960, passim.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Libyque, Ville